

LA RÉNOVATION

EDITO

Pour sortir d'une schizophrénie qui aurait pu nous détruire...

Le congrès à Reims aura montré que la rénovation de notre parti passe par une réforme en profondeur de nos statuts ainsi que de notre fonctionnement.

Ainsi, la dualité qui s'exerce entre parlementarisme (vote sur les motions pour la composition de nos instances) et présidentielisme (vote pour le premier secrétaire) a vécu. Elle est à la source même de l'affaiblissement de nos organes centraux, de nombreuses incohérences et en grande partie de notre manque de lisibilité. Le congrès de Reims a vu l'apogée de ces dysfonctionnements.

Autre problème : bien que disposant de groupes parlementaires importants, de personnalités fortes, après avoir engrangé de nombreuses victoires aux scrutins locaux, nous ne parvenons pas à franchir la barre des 200 000 adhérents. Là aussi, les freins pour nous rejoindre, notre fonctionnement particulièrement complexe, l'enchevêtrement des différents niveaux de décision, le poids relatif de quelques fédérations, l'absence de réflexion sur les différents modes de participation de nos adhérents à la décision, et à l'action sont autant de thèmes qu'il faut traiter urgemment et sans tabou.

Nous avons tous à gagner dans la construction d'une formation politique ouverte, populaire, mieux représentative de la France d'aujourd'hui.

Ces constats ne sont pas nouveaux. En toutes occasions, nombreux sont ceux qui ont contesté le fonctionnement de notre outil politique. A plusieurs reprises, des réflexions ont été engagées pour répondre à ces défis. Le congrès de Reims est là pour montrer

qu'elles n'ont pas abouti. Il nous faut donc reprendre le chantier. La période est plus favorable qu'il n'y paraît : nous connaissons notre adversaire de 2012, la direction nationale rassemble aujourd'hui toutes les sensibilités et le congrès de Reims a permis l'émergence d'une nouvelle génération de dirigeants.

Nous devons répondre à quelques grandes questions. **Comment renforcer la légitimité politique de la direction nationale ? Comment renforcer numériquement le Parti Socialiste ? Comment accroître son influence ? Comment rendre lisible, pour les adhérents et l'extérieur, notre fonctionnement ? Comment permettre une meilleure participation des adhérents à l'élaboration de nos orientations et à la décision ?** La réponse que nous fournirons à la question de la désignation de notre direction est évidemment centrale tant elle conditionne tout le reste.

Nous devons explorer toutes les pistes. Faut-il accentuer la présidentialisation du Parti ? Elle permettrait une meilleure adéquation avec les institutions de la Vème République mais ferait reposer l'essentiel sur un(e) seul(e) d'entre nous. Nous pourrions imaginer que chaque motion doive afficher son premier signataire, qui deviendrait statutairement le candidat à l'élection de premier secrétaire.

Et pour obliger à la convergence, seules les deux motions arrivées en tête pourraient présenter un(e) candidat(e). Cela contraindrait chaque motion à proposer, avant même le congrès une offre politique globale.

La seconde option pourrait être de se tourner vers un parlementarisme plus efficace. Chaque motion devrait présenter, avant même

LA LETTRE
BI-MENSUELLE
DU SECRETARIAT
NATIONAL
A LA RENOVATION



Pour sortir d'une schizophrénie qui aurait pu nous détruire...

Focus :
La rénovation structurelle du parti travailliste

POUR NOUS ECRIRE

renovation@parti-socialiste.fr



Pour sortir d'une schizophrénie qui aurait pu nous détruire... (suite)

les votes des adhérents, une liste complète et ordonnée de candidats qui constitueront le Conseil national. Sur un principe de primo majorité, tel qu'il existe pour les élections régionales, le conseil national devrait désigner en son sein un premier secrétaire et approuver l'ensemble du collège de secrétaires nationaux.

De nombreuses options existent. Quelque soit celle que nous retenions, elle doit fournir au Parti Socialiste un mode de gouvernance clair, efficace et qui lui permette à la fois d'emporter l'élection présidentielle et de proposer un contrat de gouvernement à toute la gauche. Cette question essentielle doit être résolue avant d'aborder les prochaines échéances nationales, tant que la désignation de notre candidat(e) n'est pas notre obsession. **En fait nous devons aborder le congrès de 2011 avec un nouveau mode de fonctionnement.**

Nous pouvons relever ce défi, celui de la mise en place d'une démocratie militante performante, celui d'un grand parti de masse, celui d'un parti cohérent, sur fond de rénovation de nos pratiques en adéquation avec notre discours, afin de nous conduire aux victoires électorales de demain. Sans cela il y aura d'autres Congrès de Reims avec une issue bien plus dramatique.

Au sein du secrétariat en charge de la rénovation, ces questions sont déjà discutées. Nous allons maintenant mettre en place un groupe de travail, à l'instar de celui qui se réunit déjà pour les primaires, rassemblant toutes les sensibilités, pour pouvoir faire des propositions dans les meilleurs délais.

— Carlos Da Silva
Secrétaire national adjoint
chargé de la Rénovation

FOCUS

La rénovation structurelle du parti travailliste

« **Les partis politiques qui ne se transforment pas sont condamnés à mourir** » proclamait Tony Blair à la conférence du parti travailliste de 1994. Lorsqu'il est élu leader du parti travailliste, les militants sont prêts à accepter des changements profonds afin de reconquérir le pouvoir, la dernière défaite de 1992, quatrième consécutive, ayant fini de les convaincre.

Le New Labour naît avant tout d'un travail d'identification des faiblesses du parti travailliste et des raisons qui expliquaient la méfiance des électeurs à son égard. Le parti travailliste véhiculait alors une image négative d'un parti divisé, de réputation dépensière (« tax and spend »), dirigé par des baronneries syndicales et davantage soucieux des minorités que de la majorité de la population britannique.

Les « nouveaux travaillistes » vont s'attacher à desserrer les liens avec les syndicats. Ils sont incités à adhérer directement au parti. **Le vote par tête s'inscrit dans une volonté de « démocratiser ». Cette démocratisation s'accompagne d'une vaste campagne d'adhésion avec des moyens marketing renouvelés.** En 1995, le nombre d'adhérents dépasse les 300 000 ce qui entraîne un bouleversement des équilibres politiques au sein du parti, les délégués des adhérents acquérant ainsi un rôle crucial. Moins disciplinés que les syndicats, leur vote devient plus imprévisible. En réponse, la direction du parti renforce son contrôle sur les débats. **Un phénomène de centralisation accompagne alors la démocratisation du parti.** C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle 10 ans après la victoire de Tony Blair le New Labour a vu ses effectifs divisés par deux. Par ailleurs, l'organisation du parti est profondément revue dans une logique d'efficacité.

Tous les niveaux du parti doivent présenter des plans d'actions, établir des objectifs. Des indicateurs de performance sont élaborés, des modèles de bonnes pratiques diffusés. Le parti se professionnalise en augmentant son nombre de permanents et en faisant appel à des conseillers en communication. Il élabore surtout un plan médiatique directif pour transformer l'image du parti travailliste fortement décriée par une presse hostile. Le slogan « **New Labour New Britain** » apparaît dès la première conférence nationale de Tony Blair. La communication devient au centre de l'action. Les termes du discours sont simplifiés, l'agenda politique calibré.

Que tirer de cette rénovation organisationnelle? Elle a transformé le parti en formidable machine électorale. Néanmoins de telles évolutions n'ont pas mis à contribution les militants, qui ont été individualisés à outrance jusqu'à devenir isolés, que ce soit dans le travail de terrain auprès des électeurs – contrairement à la campagne d'Obama qui s'est appuyée sur un travail de terrain sans précédent – que dans l'élaboration et la réflexion politique.

La politique gouvernementale des années Blair est aujourd'hui fortement contestée au sein même du parti socialiste français considérant que le fondateur du New Labour a vidé de sa substance le travaillisme originel. Toutefois, le bébé ne saurait être jeté avec l'eau du bain. Les réformes structurelles du parti travailliste doivent au contraire nourrir la réflexion du parti socialiste qui, en 2012, aura été éloigné du pouvoir d'agir en profondeur dans la société et de mettre en oeuvre ses principes qui le légitiment durant 4 élections présidentielles successives.

NOUS REJOINDRE SUR

FACEBOOK

Inscrivez vous au groupe
« La révolution renovatrice
du Parti socialiste »
sur Facebook